

COVID-19

redaction@sonapresse.com

Retour au travail possible, malgré un test positif, après 14 jours

CM

Libreville/Gabon

UNE personne guérie du Covid-19 peut réintégrer son emploi même si après un 2e test, généralement effectué 14 jours plus tard, des traces de virus persistent dans son organisme. C'est l'une des dernières révélations scientifiques à propos du nouveau coronavirus. De nouvelles recherches permettent, en effet, d'affirmer qu'au sortir d'une quatorzaine, une personne n'est plus contagieuse, même dans le cas où son second test se révélerait positif. Il n'y a donc plus besoin de retester un patient pour le libérer, laissent entendre les scientifiques. "Il faut savoir que les tests PCR

détectent des parties du virus. Mais ils ne disent pas si le virus est complet, si le virus est capable d'être infectieux, ou de contaminer quelqu'un d'autre", explique Gaston Deserres, médecin épidémiologiste à l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ).

Sur cette question des tests positifs après guérison, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) évoquait déjà, en mai dernier, des cas liés à un processus de "rétablissement", selon notre confrère L'Express. "D'après ce que nous savons aujourd'hui, sur la base de données très récentes, il semble que ces patients expulsent du matériel ayant persisté dans les poumons, dans le cadre de la phase de

rétablissement", pouvait-on lire. Dans une autre interview, Maria Van Kerkhove, une des responsables de la gestion de la pandémie à l'OMS, avait assuré qu'il s'agissait de "cellules mortes" dans les poumons, qui remontaient et conduisaient au test positif. "Ce n'est pas un virus contagieux, ce n'est pas une réinfection, ce n'est pas une réactivation. Cela fait partie du processus de récupération", avait-elle insisté.

À la lumière de toutes ces données, les scientifiques ont constaté que les personnes atteintes du virus sont contagieuses beaucoup moins longtemps que ce que montrent les tests de dépistage. Ce qui a poussé l'INSPQ à faire ces nouvelles recommandations aux employeurs:



Photo: DR

Les nouvelles données scientifiques permettent aux personnes guéries du Covid-19 de reprendre leurs activités après 14 jours.

"Plus besoin d'obtenir deux tests négatifs avant de retourner au travail. Il suffit d'attendre 14 jours

après le début de la maladie. Si la personne est rétablie, elle n'est plus contagieuse."

Dernière citadelle, la Nyanga tombe!

I.1

Libreville/Gabon

Ce qu'on redoutait tant est arrivé: la Nyanga, seule province épargnée sur les 9 que compte le Gabon, vient d'enregistrer ses premiers cas Covid positifs. Soit un peu plus de trois mois après le tout premier cas notifié sur le territoire national. Les premiers cas ninois, deux au total, ont été signalés dans la ville de Tchibanga, chef-lieu provincial, par le Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus lors de sa 76e conférence quotidienne du lundi 22 juin 2020. Il ressort que les deux nouveaux cas de Tchibanga découlent d'un résultat de trois prélèvements effectués dans la ville. Et, "depuis l'annonce de ces deux premiers cas, la coordination provinciale de la Nyanga est à pied d'œuvre avec l'appui de l'Or-

ganisation mondiale de la santé (OMS) pour la recherche des cas contacts, en vue de rapidement circonscrire la propagation de la maladie", a informé le porte-parole du Copil.

Occasion tout indiquée pour Guy Patrick Obiang Ndong de marteler que "le virus se transporte et se propage d'un point à un autre, ou d'une ville à une autre, voire d'une province à une autre par les mouvements des populations". Non sans rappeler que les déplacements non essentiels, et même essentiels, sans respect des gestes barrières sont la principale cause de propagation du Covid-19 à travers le pays.

D'où ce précieux conseil: "Nous devons nous protéger, quelles que soient les circonstances, heureuses ou malheureuses, par le port obligatoire du masque, le respect de la distanciation physique, se saluer sans se serrer les mains et se laver régulièrement les mains".

La peur de se rendre à l'hôpital est-elle justifiée?

F.S.L

Libreville/Gabon

Pour diverses raisons, les patients hésitent à se rendre dans les formations sanitaires en cette période de Covid-19. "On voit d'ailleurs moins de malades chroniques, moins de victimes d'AVC... Il est donc possible que des patients renoncent à venir, peut-être par peur d'être contaminés", fait remarquer une infirmière du Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL). Et le constat est quasiment le même dans l'ensemble des structures hospitalières de la capitale. Cette crainte se justifie-t-elle, lorsqu'on sait que ne pas consulter un médecin en cas de malaise est semblable au refus d'étancher sa soif en présence d'un breuvage? La peur du Covid-19, associée parfois à une mauvaise communication, pousse les malades à boudier les cabinets de médecine, même lorsque leur état de santé nécessite un suivi médical régulier.

Pourtant, crises cardiaques, acci-



Photo: L.R.A.

dents vasculaires cérébraux (AVC), intoxications aiguës ou formes graves de cancers restent une réalité. Et dans les faits, les dangers ne sont pas toujours aussi présents qu'on le croit. Admise au CHUL il y a quelques jours, Marielle E. reconnaît avoir été sauvée aujourd'hui, grâce à la vigilance de sa fille, qui l'avait directement conduite à l'hôpital, une fois le malaise déclaré.

"J'ai failli perdre la vie, parce que j'ai hésité à me rendre à l'hôpital. N'eût été la présence de ma fille, on parlerait de moi au passé en ce moment. J'exhorte les uns et les autres à se rendre chez le médecin

dès qu'ils se sentent mal. Il ne faut pas faire attention à ce qui circule sur les réseaux sociaux, où des mauvais témoignages sont faits sur les centres de santé. Refuser de venir à l'hôpital contribue à nous tuer davantage", explique-t-elle.

"Cela fait 9 jours que je suis internée ici. Je suis bien prise en charge, suivie correctement et bien nourrie", ajoute-t-elle.

Mais, même si une partie de la vie semble suspendue en ce moment, les maladies chroniques et autres problèmes de santé, eux, n'ont pas disparu par la simple omniprésence du coronavirus.



